

Le parc du lycée Pothier : les MAGNOLIAS (du côté de chez Marcel Proust)

Publié par Isabelle Lillo le 11 avril 2021.

La Société Nationale d'Horticulture de France avait publié il y a quelques années dans le *Figaro* cette synthèse : la famille botanique des **Magnoliacées** ne comprend que deux genres : **les magnolias** (*M. grandiflora* à feuilles persistantes et les espèces à feuillage caduc) et **les tulipiers** (*Liriodendron tulipifera de Virginie* et *L. chinense de Chine*).

On ne connaît pas de maladie et de parasite affectant les magnolias.

Une diversité de port et de croissance :

Dans le port des magnolias, la couleur des fleurs et l'étalement des floraisons, la diversité est grande. La taille adulte d'un magnolia elle varie aussi. Elle va de trois mètres, tel le *Magnolia liliiflora* jusqu'à de grands arbres qui dépassent vingt-cinq mètres comme le *Magnolia acuminata*. [Les fleurs de magnolia attirent les insectes pollinisateurs.](#)

Des spécimens fossilisés appartenant à la famille des *Magnoliaceae* datent de 95 millions d'années. Un des aspects « primitifs » des magnolias est leur absence de distinction entre sépales et pétales. On parle donc de "tépalés".

Les magnoliacées ont des étamines et des pistils disposés en spirale (ce qui serait un caractère « primitif ») alors que la plupart des plantes à fleurs ont leurs pièces florales disposées en cercles successifs.



En Chine, *Magnolia denudata*, originaire du centre et de l'est du pays, est cultivé depuis la Dynastie Tang (VIIème s.) et *Magnolia liliiflora*, le **Magnolia à fleurs de lis**- un petit arbuste originaire des provinces du Sichuan et de Yunnan- est très présent dans les jardins des temples bouddhistes. Il symboliserait la pureté.



Magnolia denudata



Magnolia liliiflora

Il existe actuellement une centaine d'espèces de magnolias poussant à l'état spontané en Amérique du Nord, aux Antilles, en Amérique centrale et en Extrême-Orient. Ce nombre ne fait que s'enrichir par de nouvelles découvertes, en Asie principalement. Des hybrides entre les espèces issues des différents continents sont apparus rapidement en horticulture.

Il semble que c'est dans le jardin de l'évêque Compton, à Fulham * en Grande-Bretagne, que fut planté en 1688 le premier arbre en provenance du nouveau monde, un *Magnolia virginiana*.

L'arbre fut décrit pour la première fois en 1703 par le père Charles Plumier (1646- ** botaniste et dessinateur, lors d'une expédition en Louisiane. Il lui donna le nom de *Magnolia* en hommage à Pierre Magnol*** (1638-1715) qui dirigeait à l'époque le jardin des plantes de Montpellier (le plus ancien jardin botanique de France, fondé en 1619) et qui était alors le botaniste le plus célèbre en France.

Mais il faut attendre 1711 pour que le premier exemplaire vivant de laurier-tulipier arrive en Europe continentale, dans le port de Paimbœuf (Loire-Atlantique), et 1764 pour qu'il soit officiellement baptisé *Magnolia grandiflora*.



Magnolia grandiflora

Entre 1741 et 1749, le second magnolia arrivé à Nantes est le *Magnolia grandiflora galissoniensis*, du nom de l'amiral Rolland-Michel Barrin de la Galissonnière **** (1693 -1756) qui le ramena de Louisiane. Très résistant au froid, avec une forme régulière, pyramidale, c'est la variété la plus cultivée de nos jours. On la reconnaît au feutrage roux qui orne le revers de ses feuilles vert foncé. Ses grandes fleurs très parfumées peuvent dépasser 20 cm de diamètre.



Magnolia grandiflora galissoniensis

https://nantes.maville.com/actu/actudet_-Le-magnolia-une-histoire-nantaise-de-300-ans_-1639705_actu.Htm

En 2011, on a célébré à Nantes les trois cents ans de l'introduction en France d'un plant devenu un des symboles de la ville.

Le Jardin des Plantes de Nantes recevait les plantes exotiques récoltées par les capitaines de navires au cours de leurs voyages avant de les acheminer vers le Jardin royal de Paris.

Les Nantais racontent l'arrivée du magnolia comme une épopée :

En 1711, un des grands bateaux à voile nantais qui traversaient l'océan Atlantique, le Saint-Michel, revenait d'Amérique en transportant sur son pont des trésors botaniques. Il accosta sur les quais du port de Paimboeuf, à l'époque avant-port de Nantes. On dit que René Darquistade, armateur du Saint-Michel, négociant et passionné de botanique fit alors transporter le plant de magnolia dans sa propriété, le château de la Mallardière et qu'on l'installa dans l'orangerie. L'arbuste y végéta pendant une vingtaine d'années. L'épouse de René Darquistade le persuada un jour de le replanter en pleine terre, à l'air libre... Et en quelques années, l'arbre crût et fleurit. Il eut une descendance grâce au *marcottage*. C'est une technique de multiplication qui permet, à partir d'une plante mère, de faire s'enraciner ses rameaux dans la terre ou dans l'air. Dans le cas du magnolia de Darquistade, l'opération se fit vers 1795. On raconte que deux pieds furent sauvés avec cette méthode. L'un resta à la Maillardière, l'autre fut transplanté au Jardin des Plantes de Nantes. En 1848, une plaie fut décelée sur le magnolia du château. Une commission de savants fut nommée, mais malgré leurs soins, l'arbre périt.

La ville de Nantes abrite depuis 1992 la *Collection Nationale de Référence du magnolia*. Plus de 350 variétés sont plantées au **parc floral de la Beaujoire** et les acquisitions continuent.

Conclusion avec un parfum de Louisiane :

Steel Magnolias est une pièce de théâtre de 1987, de Robert Harling. C'est un huis-clos dans le salon de beauté de Truvy Jones. Les uniques personnages sont six femmes, tous les autres n'apparaissent que dans leurs conversations. Dans cette petite communauté de Louisiane, les six

femmes ressemblent à des fleurs délicates de magnolia mais ce sont en réalité des fleurs faites d'acier qui ne se rompent pas face aux adversités de la vie.

La pièce a été adaptée au cinéma en 1989 avec une distribution exceptionnelle : Sally Field, Dolly Parton, Shirley MacLaine, Daryl Hannah, Olympia Dukakis et Julia Roberts. Cette dernière a reçu le Golden Globe du meilleur second rôle féminin pour ce film.

Le tournage avait eu lieu à Natchitoches en Louisiane.



Steel magnolias, TV movie de 2012, film pour le cinéma en 1989.

NOTES

Références de l'article du Figaro :

<https://www.lefigaro.fr/jardin/fiche-plante/2014/11/24/30011-20141124ARTFIG00197-magnolia-a-feuilles-persistantes-magnolia-grandiflora.php>

* Fulham Palace, autrefois la résidence principale de l'évêque de Londres, a un jardin qui est l'un des plus importants jardins botaniques depuis le XVI^e siècle. L'évêque Henry Compton (1675–1713) y avait introduit de nombreuses nouvelles espèces végétales. Outre le magnolia américain, *M. virginiana*, le liquidambar et la première azalée américaine cultivée en Angleterre, *Rhododendron viscosum*...etc. Il cultivait le premier caféier en Angleterre. Son jardinier était George London qui a ouvert une célèbre pépinière à Brompton. Dans les colonies, Compton avait un correspondant botanique **John Banister (1654-1692)**, formé à Oxford, qui vécut d'abord aux Antilles puis fut envoyé comme missionnaire en Virginie, où il poursuivit ses études de botanique, envoyant des dessins à l'évêque Compton, des graines et spécimens d'herbier à partir desquels John Ray, un proche de l'évêque, compila le premier compte rendu publié de la flore nord-américaine, *Historia Plantarum* (1688). Banister avait de nombreux correspondants et ses catalogues et collections sont entrés au **British Museum**.

** **Le père Charles Plumier**, (1646-1704) est une de ces figures extraordinaires de savant voyageur. Il a consacré sa vie à la découverte et à l'étude de la faune et de la flore des îles françaises d'Amérique. cf ***Les voyages du Père Charles Plumier (1646-1704) : des dessins de***

la faune et de la flore des îles françaises d'Amérique (Martinique, Guadeloupe et Saint Domingue) à la fin du XVII^e siècle. Alice Hanomou; Bulletin d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie, 2008.

<https://www.cairn.info/revue-bulletin-d-histoire-et-d-epistemologie-des-sciences-de-la-vie-2008-1-page-51.htm>

*** C'est au savant français **Pierre Magnol** que l'on doit l'idée du classement des plantes par « familles » au-dessus du groupe « genre », comme il était déjà de coutume en zoologie. « *J'ai reconnu que les animaux se divisaient en familles, distinguées par des caractères spéciaux... J'ai retrouvé tous ces degrés d'affinités dans les plantes* », écrivait Magnol en 1689. « *Il y a entre certaines plantes une ressemblance et une affinité qui n'apparaît pas dans les parties séparées, mais qui résulte de l'ensemble* », analysait Pierre Magnol, qui décrivit 2000 espèces nouvelles dans 75 familles. Il était en fait sur le chemin des futures classifications phylogénétiques et il a eu une influence considérable sur le cours de la science botanique. Sa foi protestante qu'il a été contraint d'abjurer explique ses déboires, le fait qu'on n'ait pas localisé son herbier ainsi que les erreurs colportées par certaines sources.

**** **Rolland-Michel Barrin, comte de La Galissonnière** était un officier de la Royale. Il fut gouverneur intérimaire de la Nouvelle-France pendant deux ans, de 1747 à 1749 mais préférait servir sur mer.

Une ordonnance de 1724 du ministre de la Marine enjoignit aux capitaines de navire de rapporter plantes et semences de leurs voyages, autant pour les jardins botaniques que le ministre Maurepas développait dans les ports, que pour le Potager du roi à Versailles. Dès ses premiers embarquements vers le nouveau monde, Roland-Michel Barrin rapporta des espèces et créa en outre chez lui un jardin botanique. Il correspondait avec des botanistes -comme **Henri Louis Duhamel du Monceau** (1700-1782)- à qui il envoyait des plantes et demandait des échanges de greffes et de semences. C'est ce savant qui lui donna des conseils pour le long transport par mer des essences nouvelles.

Parmi les nombreuses plantes ou semences rapportées de ses voyages : « *tous les érables d'Amérique qui ont été obtenus par graines, les érables sucre et érables ondés* ». Avec leur nom canadien : « *le raisinier, le baumier du Canada, l'amelanchier, l'assiminier, le bonduc du Canada, le pacamier, le pin cornu, la chaumine (ou pomme de terre), le plaqueminiér.* »

Pendant qu'il était gouverneur de la Nouvelle-France, Rolland-Michel Barrin acclimata des espèces nouvelles et s'intéressa au développement agricole.

***** **Le marcottage** est décrit sur le site de ***Magnolia de Nantes*** : « il faut des récipients en fer-blanc ou en bois accrochés à un échafaudage, une bonne terre enrichie de fumier et de jeunes rameaux arqués maintenus en place par des crochets. »*